

PROLOGUE



Il était tout juste sept heures du matin quand le réveil sonna. Clara, épuisée, sursauta et glissa immédiatement la tête sous son oreiller. Étirant son bras, elle tâtonna plusieurs secondes avant de parvenir à arrêter cette sonnerie crispante. Elle n'avait pas le courage de se lever. Cette nouvelle journée s'annonçait identique aux dernières écoulées. Clara avait la désagréable sensation de ne plus rien maîtriser du tout. Plus elle passait du temps avec la prêtresse et plus ses pouvoirs se développaient à son insu. La jeune fille n'en pouvait plus de tous ces carnages qui hantaient ses rêves depuis près de cinq jours. Des adolescents de tout âge et de tout milieu se faisaient massacrer et elle ne pouvait rien faire pour l'éviter. Jusqu'à présent, toutes les victimes étaient de parfaits inconnus. Mais qu'adviendrait-il lorsque le visage d'un de ses amis ferait irruption dans ses songes ? Comment pourrait-elle vivre avec ça ? Devrait-elle l'avertir ? Toutes ces incertitudes lui bouffaient l'existence. Si au moins elle arrivait à identifier les agresseurs. Mais non !

Ces manifestations avaient commencé juste après qu'elle ait réussi à contrôler ses pouvoirs pour la première et unique fois d'ailleurs. Sa mère lui avait expliqué qu'il s'agissait d'une simple phase de transition. Mais pour l'instant, elle subissait des visions

d'horreur sans aucune emprise sur elles. Comme si voir des gens mourir n'était pas suffisant, elle ressentait également leur peur, leur détresse, leur impuissance ainsi que le moment précis où la vie quittait leur corps. Clara en souffrait beaucoup et n'avait personne à qui se confier. Dans ces moments-là, Annabelle lui manquait encore plus. Alors, elle avait commencé à lui écrire des lettres qu'elle ne lirait probablement jamais. C'était une manière pour elle de conserver un minimum de contact avec sa meilleure amie. Quoi qu'il en soit, elle avait hâte que tout ceci cesse enfin. À lutter contre ses propres démons, elle s'épuisait de jour en jour. Il lui restait tellement de chemin à parcourir pour envisager d'apporter son aide aux anges.

Bien qu'à ce moment précis, elle aurait donné n'importe quoi pour une bonne cure de sommeil, elle balança sa couette au fond de son lit et s'en extirpa. Une fois levée, elle enfila rapidement un gilet qui trainait sur un petit guéridon. Décidément, elle avait beaucoup de mal à s'acclimater à la fraîcheur matinale londonienne. Trainant des pieds, elle se dirigea vers la fenêtre et tira les vieux rideaux de velours couleur moutarde desséchée. Se réveiller chaque jour en face de cette horreur lui donnait véritablement la nausée. Alors qu'elle réfléchissait à un moyen d'arracher ces monstruosité de leurs supports, un éclair traversa le ciel et illumina sa chambre. Encore une journée triste à mourir ! pensa-t-elle morose. Un second éclair sembla frapper la vitre. Surprise, elle recula de plusieurs pas. C'était comme si l'univers cherchait à attirer son attention. Elle crut même entendre des cris inhumains. Mais là encore, il s'agissait très certainement de son imagination. Il lui fallut plusieurs minutes pour réaliser qu'une personne toquait à sa porte.

– Vous êtes réveillée, mademoiselle Randall ? demanda une voix fluette à l'extérieur.

– Oui, c'est bon ! bougonna-t-elle. J'arrive dans dix minutes.

– D'accord. Votre petit déjeuner vous attend.

– Enfin, dès que je me serai débarrassé de ces mochetés, murmura-t-elle.

Entendant la femme s'éloigner, Clara tira de nouveau sur les rideaux, mais la tringle ne céda pas. Dépitée, elle laissa tomber et agrippa son portable posé sur la petite commode. Elle avait envoyé plusieurs messages à Quentin qui n'y avait pas répondu. Il faut bien dire que son départ précipité, trois semaines plus tôt, n'avait pas franchement fait plaisir à son ami. Il l'avait même accusé de faire comme tous les autres, de baisser les bras. Comment faire autrement ? Les anges avaient accompli un travail remarquable pour dissimuler Annabelle aux êtres surnaturels. Avec Quentin, ils l'avaient cherchée dans toute la ville, mais sans succès. Clara n'était même pas certaine qu'elle se trouve toujours à Vulnéa. Le point positif dans toute cette histoire, c'est qu'Annabelle était enfin en sécurité, libérée des démons et même des anges. Le point négatif était l'attitude néfaste de Quentin qui vouait une véritable obsession à la recherche. Clara avait tenté de le raisonner, mais à quoi bon ? Son absence lui déchirait les entrailles. Outré par les décisions des anges et des néphilims, il avait coupé les ponts avec tout le monde y compris sa propre famille. Juste avant son départ, Clara avait assisté à une violente dispute entre Quentin et sa mère. Jamais, de toute sa vie, elle ne l'avait vu dans un tel état de rage. En quelques secondes, il avait évacué toutes les rancunes qui le rongeaient depuis des semaines. Sa mère lui avait menti toute sa vie et il avait beaucoup de mal à passer outre toutes ces cachoteries. Il en voulait également à Ian pour lui avoir enlevé Annabelle, ainsi qu'aux sorciers et aux néphilims pour avoir cautionné ce plan stupide. Mais la personne qu'il détestait le plus dans toute cette histoire restait lui-même. S'il avait eu des pouvoirs, il aurait pu s'interposer, mais pour le moment, il n'était pas grand-chose, à part un porteur de gènes de loup-garou. C'est tout du moins la vision qu'il avait de lui-même. Pourtant Clara le voyait d'une tout autre manière. Il représentait ce qu'elle rêvait d'être : un être courageux et altruiste. Avec ses petits

moyens, il déplaçait, sans cesse, des montagnes pour ses proches. Alors qu'il croyait n'être qu'un simple humain, il s'était placé entre Alex et elle sachant très bien qu'il allait se faire massacrer. Il avait échappé à la surveillance des néphilims pour venir en aide à Annabelle à plusieurs reprises, sans se soucier de son propre sort. Elle se sentait chanceuse de le compter parmi ses amis même si ces derniers temps, leur amitié avait souffert de la disparition d'Annabelle.

Clara s'inquiétait en permanence pour lui. Comment savoir s'il ne s'était pas encore mis dans le pétrin ? Elle tenta une nouvelle fois de le joindre au téléphone, mais comme d'habitude, elle tomba directement sur son répondeur. Ses yeux croisèrent le réveil, il était déjà sept heures vingt. Elle jeta son portable sur le lit, ramassa ses vêtements dispersés sur le sol et se dirigea dans la salle de bains pour un brin de toilette.

À huit heures tapantes, elle attendait patiemment son hôte dans le sanctuaire. Elle n'avait pas eu le temps d'avalier le petit déjeuner que la gouvernante lui avait préparé. Mais peu importe, elle avait la nausée depuis la veille. Ses narines commençaient tout juste à s'habituer à la forte odeur d'encens qui se dégageait de cette pièce, lorsque Maria y entra à son tour.

– Finalement, les miracles existent aussi de ce côté du globe, s'extasia-t-elle.

– J'ignorais que les prêtresses croyaient aux miracles, dénigra Clara.

– Tout le monde y croit, mis à part toi. Et c'est probablement pour cette raison que nous stagnons depuis plusieurs jours.

– Je ne vois pas le rapport.

– Pour croire à ce genre de chose, il faut avoir l'esprit ouvert. Le tien est fermé. Pourtant, tu as été témoin d'événements qui sortaient totalement de l'ordinaire.

– Et ?

– Pourquoi n'as-tu pas confiance en toi ? Je sens ton énergie. Elle

ne demande qu'à surgir hors de ton corps. Alors quel est le véritable problème ?

– C'est... Le problème ce n'est pas d'y croire ou d'avoir confiance en moi...

– Tu as peur, devina Maria.

– Je ne veux pas assister à la mort des personnes que j'aime. C'est au-dessus de mes forces. Je refuse d'être témoin de leur fin.

– Je te comprends bien plus que tu ne pourrais le supposer. Et tu n'es pas la seule à ressentir cela. Ta mère n'a pas toujours été dotée d'une telle puissance. Elle aussi est passée par une phase de doutes. Crois-tu vraiment qu'elle était sereine à l'idée de voir la mort de ses proches avant que cela ne se produise ? C'est cette peur qui te permettra de canaliser ton don et d'aider tes amis.

– Je ne comprends pas.

– Ce que tu vois n'est pas inéluctable. Ce n'est qu'une possibilité à un moment déterminé. Le chemin, que choisit de prendre une personne, peut la mener vers la mort. Mais si une personne bien attentionnée l'aide à prendre un autre chemin...

– Elle peut modifier sa destinée, réalisa Clara.

– Effectivement. Alors ? Es-tu prête à affronter tes peurs, à présent ?

– Je le suis, affirma-t-elle.

– Respire lentement ! Vide ton esprit et laisse tes pensées se disperser.

Tout en délayant ses instructions, la prêtresse percevait une noirceur émergée des pensées de la jeune fille. Soudain, Clara se cambra en arrière. Redressant la tête, elle fixait Maria de ses yeux vides. Tel un robot, Clara se mit à psalmodier dans une langue étrange que seule la prêtresse comprenait. Cassandra qui avait elle aussi perçu la détresse de sa fille venait de faire irruption dans la pièce. Maria la stoppa d'un geste de la main. Elle ne devait pas réveiller la jeune fille avant d'avoir décrypté sa vision. Après plu-

sieurs minutes qui parurent une éternité à Cassandra, le petit corps de sa fille se détendit enfin.

– Maman ! Que fais-tu là ? demanda Clara étonnée.

– Je...

– Je l'ai convoquée, intervint Maria, décontenancée.

– Ah bon ! s'étonna Clara. Pourquoi me fixez-vous comme ça ? J'ai dit un truc, c'est ça ?

– De quoi te souviens-tu ? s'inquiéta Maria.

Clara grimaça puis, d'un seul coup, des images horribles l'assaillirent. Elle se plia en deux de douleur. Sa mère se précipita vers elle, bien que consciente de son impuissance face à la souffrance de sa fille.

– Qu'as-tu vu ? insista Maria.

– Des tas de gens vont mourir, exposa-t-elle. Et ce n'était plus des inconnus.

– Nous allons en rester là pour aujourd'hui. Tu devrais te reposer un peu, lui conseilla la prêtresse. Un long et douloureux combat t'attend, jeune fille. Je dois m'entretenir avec ta mère en privé, si tu le permets.

1



Deux mois que le jeune professeur du Lycée, monsieur Angelo, avait reçu, à trois heures du matin, un coup de téléphone des plus déconcertants. Il s'était levé précipitamment, avait enfilé les premiers vêtements à sa portée (un vieux jogging, un pull à capuche mité et une paire de vieilles baskets trouées). Il avait attrapé les clés de sa moto, accrochées à un vieux clou dans l'entrée et s'était précipité à l'hôpital de la ville. L'établissement n'avait pas très bonne réputation, l'hygiène laissait à désirer. Quant aux urgences, vous aviez le temps de mourir dix fois avant d'être pris en charge. C'est certainement les raisons pour lesquelles, les hauts politiques tentaient de le faire fermer depuis des mois. De toute manière, l'endroit n'accueillait plus grand monde depuis qu'un hôpital privé avait ouvert ses portes dans la ville voisine à moins de dix minutes de Vulnéa. Aujourd'hui, les locaux ressemblaient davantage à un mouir pour personnes âgées qu'à un véritable centre de soins.

Une fumée noire s'envola et le pneu arrière de la moto ripa sur l'asphalte avant de s'immobiliser devant la porte des urgences, sept minutes plus tard. Un agent de sécurité, clope au bec, lui cria de se garer ailleurs, mais Kevin Angelo se trouvait déjà à l'intérieur. Il intercepta une aide-soignante dans le hall qui lui indiqua, où déni-

cher la chambre 214 sans même se soucier de son identité malgré l'heure tardive et les recommandations des forces de l'ordre. Décidément, l'organisation de cet établissement s'avérait de plus en plus problématique. En sous-effectif, le personnel faisait ce qu'il pouvait avec les moyens mis à sa disposition. « *Restrictions budgétaires* » avait annoncé la haute administration. Une belle foutaise pour justifier la privatisation de grands centres hospitaliers. Pourquoi gaspiller les ressources publiques à payer des médecins, des infirmières ainsi que tout un staffe médical afin d'aider les plus démunis ? C'est si facile de se cacher derrière de grands discours, mais la réalité est toute autre. D'ici cinquante ans, se soigner deviendra un luxe, une denrée rare dont seuls les plus riches pourront profiter. Combien de personnes encore devront mourir pour qu'enfin nos dirigeants ouvrent les yeux ? À quoi bon se battre pour les humains puisqu'ils creusent eux-mêmes leur tombe ? Cette question était ancrée dans chaque néphilim qui voyait les leurs tomber jour après jour pour la justice d'un monde en perdition.

Kevin Angelo grimpa les marches d'escalier deux par deux jusqu'au deuxième étage. Les panneaux d'affichage indiquaient de prendre à gauche, mais il remarqua deux policiers ainsi que le directeur du lycée un peu plus loin sur la droite. Ce dernier lui fit signe de les rejoindre.

– Alors c'est vrai ? demanda monsieur Angelo une fois à leur hauteur.

– Oui, il s'agit bien d'elle, confirma le directeur. C'est un véritable miracle.

– Mais où était-elle ? s'étonna l'enseignant.

– Ça, nous aimerions bien le savoir, ronchonna le plus âgé des policiers.

Le professeur le dévisagea avec curiosité. Il était petit, trapu et grassouillet. La redingote qu'il avait revêtue lui écrasait sa silhouette et lui donnait une apparence ringarde un peu à l'instar du

personnage de « Colombo ». Kevin Angelo secoua la tête et reprit le cours de leur conversation.

– Comment ça ?

– Elle a oublié toute l'année qui vient de s'écouler, l'informa le directeur. Et elle a également oublié certains événements de sa vie passée et plusieurs personnes de son entourage. Étrangement, elle se souvient de vos cours.

– Est-elle au courant pour ce qui est arrivé à sa tante ?

– Nous n'avons pas évoqué le sujet, répondit le directeur. Les médecins pensent qu'elle souffre d'une amnésie rétrograde sélective. Un choc violent pourrait aggraver son état ou le rendre permanent.

– Un choc comme celui d'apprendre par une tierce personne ou le journal télévisé qu'elle a survécu à l'incendie de sa maison qui a coûté la vie à la seule famille qu'il lui restait. Eh bien ! En voilà une idée qui est géniale.

– Vous avez peut-être une meilleure solution à nous soumettre, s'irrita l'inspecteur.

Le jeune homme se força à sourire puis se tourna vers son patron.

– Pourquoi m'avoir appelé ? Je ne comprends pas ce que je viens faire dans cette histoire. Mademoiselle Campbell était certes une de mes élèves, mais je ne la connais pas vraiment et...

– Elle vous a réclamé, l'avisa le jeune agent sous le regard réprobateur de son supérieur.

– C'est exact, confirma ce dernier. Vous n'auriez pas quelque chose à nous avouer, monsieur le professeur.

– Qu'est-ce que vous insinuez ?

Kevin Angelo était un homme d'une droiture incontestable. Jamais il n'aurait envisagé une telle relation avec l'une de ses élèves, aussi séduisante soit-elle. Il était conscient des rumeurs qui circulaient dans les couloirs depuis qu'il avait invité Annabelle à le suivre dans sa classe quelques mois plus tôt, mais n'y avait pas

porté plus d'attention que cela. Et puis, elle avait été déclarée morte et les rumeurs s'étaient estompées avec ses funérailles. Il n'y avait jamais vraiment repensé, mais aujourd'hui, même un agent des forces publiques donnait foi à ces ragots, ce qui le mettait hors de lui. Il inspira profondément et ravala sa colère tout en se forçant à arborer un sourire qui n'avait vraiment rien de naturel, pour la seconde fois en deux minutes. Mais c'était sans compter sur les préjugés obsessionnels du sosie de « Colombo ».

– J'n'en sais trop rien. Une belle adolescente tout juste majeure et le jeune professeur, c'est du réchauffé dans cette ville. Vous ne seriez pas les premiers...

– Je vous interdis...

Kevin Angelo pointait encore l'index sur son interlocuteur lorsqu'il fut stoppé par le proviseur.

– Kevin !

Le directeur avait déjà vu ce regard chez un jeune étudiant perturbé et les choses avaient pris une fin tragique pour tous les protagonistes de l'histoire. En s'interposant, il avait sans doute évité un geste irréfléchi de son jeune protégé. Bien entendu, Kevin Angelo ne le voyait pas sous cet angle et son poing commençait sérieusement à le démanger. Le directeur conscient que la situation pouvait très vite dégénérer se plaça face au policier.

– Je suis le directeur d'un lycée figurant parmi les plus prestigieux du pays et le staff de l'établissement y est pour beaucoup. Vous pouvez me croire sur parole lorsque je vous affirme que malgré son jeune âge, monsieur Angelo est un des meilleurs enseignants que nous ayons eu ici. Le seul intérêt qu'il porte à ses élèves, c'est leur éducation. Chaque fois qu'une jeune fille est allée un peu trop loin avec lui, il m'en a avisé dans l'heure. Si vous le laissiez entrer dans cette chambre, nous pourrions peut-être en apprendre un peu plus, vous ne croyez pas ?

– Très bien, concéda le policier hargneux. Mais je veux être avisé de la moindre information qu'elle pourrait vous fournir, même la

plus insignifiante. Elle a des marques de maltraitements sur le corps. Les médecins ont relevé de nombreuses fractures dont certaines sont encore en phase de consolidation. Cette jeune fille semble sortie tout droit de l'enfer. Nous devrions peut-être envisager l'hypothèse qu'elle ait passé ces derniers mois avec le meurtrier de sa tante. Dieu seul sait ce que cette petite a subi.

– Dieu se moque des états d'âme des humains. Il est très occupé à faire l'arbitre entre ses archanges en perpétuelle recherche de suprématie, dénigra Kevin Angelo en pénétrant dans la chambre.

– Il blague, bafouilla le directeur mal à l'aise. Il n'est pas très porté sur la religion.

Après avoir pris soin de vérifier que personne n'écoutait derrière la porte, le jeune professeur se dirigea vers le lit de la jeune fille qui dormait paisiblement. Son cœur fit un bon dans sa poitrine lorsqu'il réalisa qu'elle était bel et bien là. Il avait assisté à son enterrement plusieurs mois auparavant et se réjouissait de voir enfin ce cauchemar prendre fin. Il s'installa sur une vieille chaise branlante face à l'entrée. Ses yeux passaient régulièrement du visage de son élève à la porte comme s'il s'attendait à voir surgir un indésirable dans la pièce. Les doigts croisés sous le menton, les coudes sur les genoux, il ressentait un certain soulagement. Il n'aurait pas vraiment su dire si ce sentiment était consécutif au fait qu'elle avait survécu ou bien qu'elle dormait à poings fermés.

Il était nerveux à l'idée de jouer les messagers de la mort. La tante d'Annabelle, le dernier membre de sa famille encore de ce monde, était décédée et c'est à lui qu'incombait le lourd fardeau de l'annoncer à l'adolescente. À cette perspective, les questions commencèrent à se bousculer dans sa tête. Qu'allait devenir cette gamine à présent seule au monde ? Qui allait prendre soin d'elle ? Quel avenir s'offrait à elle ? Il avait vu tellement de jeunes innocents succomber au côté obscur de l'humanité que la seule perspective qu'elle puisse finir à la rue, une aiguille plantée dans le bras, lui

vrillait l'estomac. Il refusait qu'une telle chose puisse lui arriver à elle et était bien décidé à faire ce qui lui serait possible pour l'aider à surmonter les épreuves qui l'attendaient. Soudain, une autre question germa dans son esprit, une à laquelle personne ne semblait avoir pensé. Si Annabelle Campbell était toujours de ce monde, qui pouvait bien être la personne enfermée dans son cercueil ?

Sa respiration s'interrompit au moment où il remarqua les paupières de la jeune fille trembler légèrement. La quiétude dont elle faisait preuve jusqu'à lors se dissipa. Instinctivement, il posa sa main sur la sienne pour l'apaiser. À son grand étonnement, cette initiative fonctionna à merveille.

– Annabelle, murmura-t-il pour ne pas l'effrayer davantage. Tu n'as plus rien à craindre. Tu es en sécurité, à présent. Enfin, si l'on peut considérer être en sécurité dans ce bâtiment en ruine servant d'hôpital depuis vingt décennies.

Annabelle tourna lentement la tête vers son interlocuteur et ouvrit enfin les yeux.

– Bienvenue parmi les vivants, mademoiselle Campbell.

– Monsieur Angelo ? s'étonna-t-elle. Que faites-vous ici ?

– Notre très cher proviseur m'a demandé de venir. Tu lui aurais parlé de moi.

– Je suis désolée. Il n'aurait pas dû vous faire appeler. J'étais désorientée et je ne sais même pas pourquoi j'ai prononcé votre nom.

– Maintenant que je suis ici, je peux faire quelque chose pour toi ?

Les souvenirs d'Annabelle étaient de plus en plus embrouillés. Tout se mélangeait dans sa tête. Mais cet homme, qui se tenait devant elle, était la raison principale de sa confusion. Elle le dévisagea avec curiosité et prononça à voix haute une interrogation d'une réalité surprenante.

– Pourquoi restez-vous caché ? murmura-t-elle.

– Quoi ? s'éberlua-t-il.

– Je sais qui vous êtes, affirma-t-elle.

L'irruption des deux policiers dans la pièce stoppa net cet entretien étrange.

– Mademoiselle Campbell...

– Anna, le reprit-elle somnolente.

– Je vois que vous vous souvenez au moins de votre prénom. Je suis l'inspecteur Saintlazare et voici mon collègue, l'inspecteur Onyx. Si vous êtes d'accord, nous aurions quelques questions à vous poser.

– Posez toutes les questions que vous voudrez.

– Savez-vous où vous vous trouviez ces derniers mois ?

– Non. La dernière chose dont je me souviens c'est que je rentrais chez moi après mes cours. Il y avait du brouillard et j'avais l'impression d'être suivie.

– Et qu'est-ce qu'il vous a fait penser cela ?

– J'n'en sais rien.

– Vous n'avez pas l'air de savoir grand-chose, répliqua-t-il hargneux.

– Hé ! Doucement ! notifia Kevin Angelo, le regard réprobateur. Elle vient de se réveiller. Laissez-lui un peu de temps.

– Je pense que cela ne vous concerne pas...

– Où sont mes parents ? murmura-t-elle. Vont-ils bientôt arriver ? Je voudrais les voir.

– Vos parents ? s'hébéta l'enseignant.

Annabelle ne comprenait pas pourquoi personne ne lui répondait, se contentant de se dévisager les uns les autres, le regard troublé. Dans ses vagues souvenirs, ces derniers étaient partis en randonnée à moins de trois heures de Vulnéa.

– Que se passe-t-il ? insista-t-elle décontenancée. Est-ce que quelqu'un va se décider à me dire ce qui se passe, à la fin ?

– Annabelle, reprit monsieur Angelo. Je suis sincèrement désolé, mais tes parents sont morts, il y a plus de dix ans...

– Non ! explosa-t-elle. Vous mentez.

– Annabelle...

– Pourquoi faites-vous cela ? Je veux rentrer chez moi. Mes parents ne sont pas morts, ils sont en voyage. Vous devez les prévenir.

À présent, Annabelle se trouvait dans un état de panique extrême. Elle arracha le cathéter planté dans son bras. Puis, elle attrapa la carafe d'eau sur la tablette et la lança sur le professeur. Il l'esquiva au dernier moment et elle s'écrasa contre le mur derrière lui. Alors qu'elle se débattait contre le professeur qui tentait tant bien que mal de la maintenir sur sa couchette, les deux policiers, mortifiés, restaient à l'écart à l'entrée de la pièce.

– Lâchez-moi, hurla-t-elle en empoignant le bras de l'enseignant.

– Nom d'un chien ! Quelqu'un va se décider à appeler un médecin, hurla Kevin Angelo. J'ai besoin d'aide, cette fille a une force phénoménale. Bon sang, elle va me casser le bras.

Le directeur du lycée ouvrit enfin la porte, alerté par le vacarme s'échappant de la pièce.

– Faites venir un médecin, le somma l'inspecteur Saintlazare qui semblait enfin sorti de sa léthargie. La fille fait une crise d'hystérie. Putain !

Son jeune coéquipier s'étala inconscient à ses pieds après avoir été frappé par Annabelle. Le pauvre avait tenté de prêter main-forte au professeur, mais il avait sous-estimé la force de la jeune fille. À sa décharge, Annabelle avait une silhouette fébrile, elle ne présentait pas vraiment une stature de brute épaisse. L'inspecteur Saintlazare secoua Onyx pour essayer de le réveiller, mais il était sonné. Excédé, il se releva, mais resta à l'écart.

– Bon, il est allé le chercher à l'autre bout du monde son médecin, railla-t-il. Et après, les riverains se demandent pourquoi l'hôpital est sur le point de fermer ses portes.

L'entrée d'une blouse blanche suspendit les reproches de l'inspecteur sur-le-champ.

– Allez, tout le monde sort de la pièce, ordonna le médecin d'Annabelle. Qu'arrive-t-il à votre collègue ?

– La maladie de la débilité juvénile, répondit Saintlazare. Ce n'est pas contagieux et cela se soigne très bien avec un peu d'expérience.

Le médecin qui n'avait pas le sens de l'humour leva les yeux au ciel. Il fit signe à un infirmier de s'occuper du blessé qui peinait à reprendre ses esprits.

– Nous allons le prendre en charge. Maintenant, sortez avant d'aggraver les choses.

Kevin Angelo sortit quelques secondes après les autres. Le calmant injecté à la jeune fille avait fait effet en un battement de cils. Il dévisagea le jeune policier, assis sur un banc devant la porte de la chambre. Légèrement sonné, il attendait, un linge humide sur le nez, qu'un médecin l'examine. À en croire la couleur violacée de son œil, il avait le nez brisé. Il eut soudainement pitié de lui. Non seulement il devait encaisser la douleur sans se plaindre, mais en plus il devait supporter les réflexions humiliantes de son supérieur. Entre deux platitudes, Kevin Angelo crut comprendre qu'il s'agissait de son premier jour de travail au sein de cette brigade. Bien qu'écoutant d'une seule oreille, il décela une pointe de perversité dans les propos de l'inspecteur Saintlazare. À en juger par la situation, le pauvre gamin allait en entendre parler jusqu'à la fin de sa carrière. Il s'était quand même fait mettre hors service, d'un coup de coude, par une fille tout juste sortie du coma. Les reproches pleuvaient, mais il ne tenta même pas de se justifier et laissa son supérieur vider son venin sur lui. Les critiques cessèrent au moment même où le regard putride de l'inspecteur Saintlazare se posa sur l'enseignant. À la recherche de réponses, il se précipita vers lui d'un pas résolu.

– Vous pouvez me dire ce qu'il vous a pris de lui balancer la mort de ses parents en pleine figure, hurle l'inspecteur Saintlazare.

– Que vouliez-vous que je lui dise au juste ? Navré Annabelle, mais tes parents préfèrent faire une excursion en forêt plutôt que de

rester au chevet d'une comateuse, ironisa-t-il en réponse. Lui mentir ne ravivera pas sa mémoire. Vous voulez des réponses alors lâchez-lui la grappe et la mienne par la même occasion. Vous semblez oublier que cette gamine est une victime, pas une criminelle.

– Et vous, que vous n'avez aucun droit sur elle. D'ailleurs, il est temps pour vous de rentrer chez vous. L'heure des visites est terminée et, sauf preuve du contraire, vous n'êtes pas un membre de sa famille.

– Ce n'est pas tout à fait vrai, s'interposa un jeune homme.

Kevin Angelo leva les yeux vers cet inconnu. Il avait des traits enfantins et un regard mutin. Une aura angélique se dégageait de cet homme sans âge. L'étranger s'avança vers lui et lui tendit la main.

– Vous devez être monsieur Angelo, poursuivit-il. Je suis l'avocat de la famille Campbell.

Ce dernier acquiesça d'un signe de tête très peu prononcé. Il se creusait la tête pour se rappeler d'où il connaissait ce visage. Il paraissait très jeune pour être avocat, mais cela n'enlevait rien à ses compétences et l'inspecteur Saintlazare n'allait pas tarder à s'en rendre compte par lui-même.

– Et vous êtes ? s'agacha l'inspecteur.

– Je viens de vous le dire. Je suis l'avocat de cette jeune fille. Sa tante m'avait laissé des instructions très claires. Si elle venait à disparaître, durant la minorité de l'enfant, elle confiait la garde de sa nièce à cet homme.

– À moi ? Mais pourquoi ?

– Je n'en ai pas la moindre idée. Elle m'a laissé cette lettre pour vous.

– Sauf que mademoiselle Campbell est majeure donc cette demande n'a plus de raison d'être, signifia l'inspecteur.

– C'est exact, elle est majeure, mais je reste malgré tout son avocat et je vais vous demander de partir. Elle ne répondra plus à

aucune de vos questions en dehors de ma présence. Cette jeune fille a vécu un véritable calvaire et doit se reposer.

– Vous...

– Vous outrepassiez vos prérogatives, inspecteur. Ne me forcez pas à m'adresser à vos supérieurs, vous pourriez être surpris des conséquences de votre obstination.

– Onyx, brailla-t-il. Allons-y. Après tout, elle n'est que le témoin probable d'un meurtre. Si vous le permettez, je vais faire mettre un homme devant sa chambre.

– Je me charge de sa sécurité, signifia l'avocat.

– Très bien ! s'agaça-t-il. Onyx !

Sans réponse de la part de son coéquipier, il se tourna et se retrouva face à une chaise vide.

– Mais où est-il encore passé celui-là ?

– Il en a peut-être eu marre de vous entendre beugler à tout bout de champ, se moqua l'avocat.

L'inspecteur Saintlazare le fusilla du regard.

– Ne quittez pas la ville, monsieur Angelo. Vous serez bientôt convoqué pour une audition. Vos rapports avec cette jeune fille sont obscurs et vous allez devoir m'apporter des éclaircissements à ce sujet.

– Je n'ai pas l'intention de quitter la ville et je n'ai rien à cacher. Vous allez devoir rechercher un suspect un peu plus crédible que moi si vous voulez que cette enquête se résolve de votre vivant, monsieur l'inspecteur, le titilla-t-il, sournoisement.

L'inspecteur se détourna d'eux, ivre de colère, et se lança à la recherche du jeune officier sous le regard moqueur des deux hommes.

– Cela ne leur fait pas de mal de les remettre à leur place de temps en temps, s'amusa l'avocat. Je connais la famille Campbell depuis des années. Mélina Campbell a rendu ma vie meilleure. Sa disparition est une perte immense pour nous tous. J'ai toujours pu compter sur elle tout au long de ma vie. Une personne hors du com-

mun. Je souhaite que ses dernières volontés soient respectées, certifia-t-il en louchant sur la lettre qu'il avait confiée au professeur.

– C'est une lettre de Mélina Campbell ?

– Exact.

– Ce n'est pas ce que vous avez dit à l'autre crétin. Je crois vous avoir entendu notifier que la tante d'Annabelle vous avait mandaté et non sa mère, non ?

– J'ai l'apparence d'un être très jeune. Il y a onze ans, je n'étais qu'un gamin. Comment Mélina Campbell aurait-elle pu faire appel à mes services ?

– Qui êtes-vous ?

– Il y a certaines choses qu'il vaut mieux passer sous silence.

– Pourquoi moi ? Je ne l'ai jamais rencontrée.

– Voyons, monsieur Angelo ! Il est inutile de vous méfier de moi.

– Je ne vous connais pas. Qui me prouve que vous êtes bien celui que vous prétendez être ?

– Parfois, nos yeux ne voient que ce que notre esprit leur demande de voir. Mélina Campbell était un être à part. Elle percevait des choses que nul n'aurait pu découvrir et sa fille possède le même don qu'elle. Prenez soin de cette gamine, elle va avoir besoin d'un guide à la hauteur. Les épreuves qu'elle va devoir affronter feront d'elle une alliée ou une ennemie.

– De quoi êtes-vous en train de parler ?

– Inutile de jouer ce jeu avec moi. Moi aussi, je sais qui vous êtes, monsieur le professeur. Je vous laisse ma carte. N'hésitez pas à me contacter en cas de problème.

Kevin Angelo agrippa la carte et la retourna pour lire le nom de son interlocuteur : « John Do ».

– Étrange nom pour une personne empreinte d'une telle connaissance, mais idéale pour passer inaperçu aux yeux du monde, dit-il en haussant la voix pour être entendu de l'avocat figé devant l'ascenseur.

– C'est celui que l'on m'a donné lorsque j'ai été retrouvé devant

la porte de cet hôpital, il y a trente-deux ans. À l'époque, les règles étaient inflexibles. Certaines créatures ne sont pas censées exister.

– Créatures ?

– Nul n'est vraiment celui qu'il prétend être, n'est-ce pas ? C'est étrange que personne n'ait fait le rapprochement entre votre nom et la personne qui se cache derrière. Possible que le meilleur moyen de passer inaperçu est de se montrer à la face du monde, en fin de compte.

Troublé, Kevin Angelo amorça un geste dans sa direction, mais les portes de l'ascenseur s'étaient déjà refermées sur lui. Il resta là, planté dans le couloir sans esquisser le moindre mouvement jusqu'à ce qu'une petite voix derrière lui l'interpelle.

– Que faisons-nous maintenant ?

– Annabelle ? s'étonna-t-il en glissant l'enveloppe dans la poche de son jogging. Tu devrais dormir, le médecin t'a administré une sacrée dose de somnifère.

– Et je devrais également être amnésique. Et vous devriez être mort. Nul n'est parfait.

– De quoi parles-tu ?

– Visiblement, la magie du grand sorcier d'Irlande n'est plus aussi fiable qu'avant. Un petit calmant et oups, le voile s'est levé, en tout cas partiellement. J'ai de vrais et de faux souvenirs qui se mélangent dans ma tête et je ne sais plus vraiment où j'en suis. Mais au milieu de ce chaos, une chose est certaine : je sais qui vous êtes.

– Magie ? Sorcier ? Je ne sais pas ce que le toubib t'a donné, mais les effets sont surprenants. Je te raccompagne dans ta chambre, tu dois te reposer.

– Je vais très bien et vous le savez. Faites-moi sortir d'ici.

– C'est impossible. L'inspecteur Saintlazare est certes une cloche, mais il a raison sur un point, je n'ai aucun droit sur toi.

– Une cloche ! répéta-t-elle dépitée. Vous devriez réviser votre vocabulaire parce qu'il y a des siècles que plus personne n'emploie

cette expression, sauf les personnes atteintes de démence à la rigueur et encore ? Vous allez finir par vous faire démasquer...

– Quoi ? Je ne vais quand même pas m’excuser d’employer un vocabulaire... recherché.

– Si par « recherché » vous voulez insinuer « suranné », alors là, nous parlons enfin le même langage, se moqua-t-elle.

Sur ces mots, elle tourna les talons en direction de sa chambre.

– Où vas-tu ?

– Enfiler des vêtements un peu moins déprimants. Cette chemise d’hôpital sent la mort. Je déteste cette odeur. Je la porte sur moi depuis bien trop longtemps.

Il s’engouffra dans la chambre juste avant qu’elle ne referme la porte. Le regard inquiet, il tenta d’en apprendre plus sur son passé.

– De quoi te souviens-tu exactement ?

– De tout, je crois. Même de choses qui n’ont pas d’existence réelle. Et, je me souviens de vous.

– J’ignorai que tu trouvais mes cours intéressants.

– Je ne veux pas vous manquer de respect, mais ce n’était pas le cas. Et, ce n’est pas du professeur de littérature dont je me souviens, mais du guerrier qui a combattu avec ses frères pour la survie des humains. Je me souviens d’un jeune homme guidant ma mère hors des ténèbres juste après son élévation. Sans vous, elle n’aurait peut-être pas résisté à l’attraction de Lucifer et moi, je n’existerai pas.

Le regard de l’enseignant s’était soudainement assombri. Annabelle se posta droit devant lui, en attente de réponses qui peinaient à franchir le seuil de ses lèvres.

– C’est drôle, vous êtes bien plus éloquent en cours. Vous avez toujours réponse à tout d’habitude. Vous allez encore dire que mon exposé est un peu trop imagitatif.

Kevin Angelo restait inexorablement silencieux. Il était dévasté, non pas par le fait qu’Annabelle connaissait sa véritable identité, mais parce qu’elle ressemblait tellement à sa mère que sa présence devenait douloureuse.

– Vous allez vraiment continuer à faire comme si j'étais folle ?

Le jeune professeur releva la tête et affronta enfin la jeune fille. Son regard avait changé, une lueur de défis chevaleresque flamboyait de mille éclats.

– C'est fou ce que tu peux ressembler à ta mère. Devant elle aussi, je perdais mon assurance. Sans doute un trait de caractère qui se transmet d'une génération à l'autre.

– Et vous, vous avez exactement le même visage qu'il y a vingt ans.

– Ta mère serait fière de toi, avoua-t-il.

– Alors, aidez-moi à accomplir ce pour quoi elle s'est sacrifiée. Aidez-moi à devenir celle que tout le monde attend de moi.

– C'est beaucoup trop dangereux. Tu n'es encore qu'une novice et tu es bien trop précieuse à ce monde pour te laisser te mettre en danger que ce soit volontairement ou non.

– Je le ferai avec ou sans vous, certifia-t-elle avec conviction. Je courrais moins de risque avec vous. Uriel m'a aidé à comprendre qui j'étais réellement. J'ai suivi les enseignements de mon père et de Michel. J'ai également été guidée par d'autres néphilims. Mais aujourd'hui, je n'ai plus que vous comme allié.

– Et qu'est-ce qui te permet de croire que je veux jouer ce rôle ? Tu l'as dit toi-même, je suis présumé mort et je compte bien le rester. Je suis fatigué de toutes ces guerres qui ne finiront jamais et de tous ces innocents sacrifiés. Les humains aspirent à devenir des surhommes et moi je ne rêve que de normalité.

– Sauf que vous êtes encore dans cette chambre avec moi. Vous ne pouvez pas fuir éternellement votre nature. Vous serez toujours un défenseur d'innocents. Même si vous vous êtes coupé les ailes, vous restez un archange. Ai-je tort ?

– Il y a bien longtemps que je ne me considère plus comme tel.

– Mais c'est ce que vous êtes.

– Ma condition humaine me rend serein.

– Je n'ai pas choisi d'être la fille d'un archange, mais je ne peux

plus nier mes origines. Vous pouvez fuir aussi vite et aussi loin que vous le souhaitez, mais toutes les routes que vous emprunterez vous ramèneront inexorablement vers la personne que vous êtes au plus profond de vous. Et nous connaissons tous les deux votre véritable nature. Que vous ayez des ailes ou non, vous agissez toujours comme un ange.

– En tout cas, toi tu ne peux pas nier d'où tu viens. Tes parents ne t'ont peut-être pas élevée, mais tu es exactement comme eux, souligna-t-il. C'est d'accord, mais tu feras ce que je te dis. À la moindre incartade de ta part, je me retire du jeu.

Annabelle ne put retenir un large sourire et acquiesça d'un léger mouvement de tête.

– Autre chose, reprit-il. Tu ne dois plus utiliser tes pouvoirs pour le moment. Mes frères sauraient immédiatement que tu n'es pas vraiment amnésique. Si nous voulons réussir, nous devons rester dans l'ombre et agir comme des humains. Il va nous falloir des mois avant que tu aies le niveau adéquat.

– Je vous rassure, ce sera encore plus facile que vous ne l'imaginiez.

– N'en sois pas aussi sûre. Il est parfois difficile d'effacer ce que nous sommes...

– Je n'ai plus de pouvoir à utiliser, balança-t-elle sans prendre de gants.

– Quoi ?

– Agadius avait ordre de me rendre ma vie humaine. Si sa magie ne fonctionne pas sur mon esprit, elle est implacable sur mes capacités surnaturelles. Pour être plus clair, il a encore bridé mes pouvoirs.

– Comment les as-tu retrouvés la dernière fois ?

– Uriel pense que c'est la présence de Ian qui a ravivé ma mémoire et réactivé mes pouvoirs.

– Ian ? Le fils de Raphaël ?

– Oui.

– Pourquoi n'est-il pas avec toi ? D'aussi loin que je m'en souviens, il n'a jamais cessé d'œuvrer dans ton ombre pour te protéger...

– Comment pouvez-vous le savoir ? s'étonna-t-elle.

Kevin Angelo détourna le regard.

– Vous aussi, vous veillez sur moi, réalisa-t-elle.

– J'avais fait une promesse à ta mère. Je devais te tenir loin de ce monde le plus longtemps possible. Je n'avais pas prévu l'attachement de Ianaël à ton égard.

– Ian est quelqu'un de bien qui passe son temps à se sacrifier pour moi. Cette situation est injuste pour lui, mais également pour tous les autres. La décision qu'il a prise sans mon accord a affaibli nos rangs. Il n'avait pas le droit de me tenir à l'écart.

– Au contraire, il essaye de gagner du temps. Tu es jeune et sans expérience et tu possèdes en toi les clés de notre victoire, mais pour cela, tu dois rester en vie.

– Alors vous êtes d'accord avec la décision qu'il a prise.

– Je pense qu'il savait parfaitement ce qu'il faisait. Il a probablement eu tort d'agir ainsi sans te consulter, mais il va nous permettre d'opérer sereinement sans une horde de démons à nos trousses.

– Ce serait encore plus facile si je n'avais pas la sensation d'être un oisillon niché au bord de son nid prêt à se jeter dans le vide sans savoir s'il sait voler. Dites-moi que vous avez un moyen de me rendre mes pouvoirs, l'implora-t-elle.

– Je m'occuperai de ce problème le moment venu. Chaque chose en son temps. Pour l'instant, nous devons partir d'ici très vite. Tes amis sont dans l'ascenseur.

– Comment le savez-vous ?

– Et toi comment savais-tu qui j'étais ?

– Eh bien ! bredouilla-t-elle. Pour être honnête, je l'ignore. Je le sais, c'est tout. C'est comme si je vous connaissais depuis toujours.

– En réalité, tu possèdes la mémoire de Michel. Il t'a nourrie de son sang. Et en absorbant les grimoires, tu as absorbé cette capacité,

expliqua-t-il sobrement. Et c'est bien pour cette raison que ce style de manipulation est interdit.

– Comment êtes-vous au courant pour les grimoires ?

– Je les sens vibrer en toi.

– Eh bien ! Vous êtes bien le seul. Parce que moi, je ne ressens plus rien du tout. Et ce n'est pas plus mal en fait. Quoique ? se ravisa-t-elle.

L'archange piétinait nerveusement devant la porte sachant que les amis d'Annabelle n'allaient pas tarder à faire irruption dans la chambre.

– Nous devons partir, maintenant, insista-t-il.

– Je crois que je viens d'avoir une idée de génie.

– Laquelle ? Comment disparaître en un claquement de doigts ? s'agaça-t-il.

– Pas du tout ! C'est une chose que j'ai déjà faite. Michel n'est pas le seul à m'avoir nourrie de son sang. Si je possède sa mémoire, je devrais également pouvoir accéder à celle de Lucifer, non ?

– Pas sans le grimoire des ténèbres. Et même si tu arrives à mettre la main dessus... Écoute, tu ne devras jamais absorber son contenu. Tu pourrais y laisser ton âme.

– Pourrais ? Donc, ce n'est pas une certitude ?

– Si ça l'est. Maintenant, rassemble tes affaires ! Nous devons partir.

– C'est déjà fait, monsieur le professeur.

Ce dernier s'entailla la main gauche et de l'autre attrapa Annabelle à la taille et la ramena contre lui.

– Votre attitude n'est pas très professionnelle, monsieur Angelo, le charia-t-elle. Vous allez alimenter les rumeurs à notre sujet. Un professeur et son élève...

– Tu n'es plus mon élève, en tout cas en ce qui concerne le lycée. Et puis, arrête de m'appeler « monsieur Angelo » ! Cela devient parfaitement ridicule.

– Et comment dois-je vous appeler ? Kevin ?

- Pourquoi pas, par mon véritable nom ? proposa-t-il en apposant sa main ensanglantée sur le mur.
- À vos ordres, Gabriel.